

Le Grand Théâtre de Lorient

Jean Chollet

Privée de son théâtre à l'italienne du XVIII^e, détruit lors d'un bombardement allié en 1943, la cité portuaire du Morbihan retrouve aujourd'hui un édifice de très belle facture, en mesure de répondre au désir de développement culturel souhaité par sa municipalité.



Vue générale de la scène - Photo Josiane Grandcolas - DIRCOM Ville de Lorient

Ce n'est pas que cette ville lourdement sinistrée ne disposait pas d'équipements culturels à l'image du CDDB (A.S. n° 78), devenu Centre dramatique national, et de quelques autres structures. Mais leurs volumes et équipements limitaient leurs actions. La construction d'un grand théâtre, envisagée dès 1997 par le maire de l'époque Jean-Yves Le Drian, se concrétise aujourd'hui en témoignant d'un choix politique et culturel fort, de la nouvelle municipalité et de son maire Norbert Métairie. Après une définition de programme (Pro-Développement) axé sur une pluridisciplinarité artistique, le concours lancé en décembre 1998 suscite des candidatures nombreuses et renommées. En juin 1999, conception et maîtrise d'œuvre sont confiées à l'équipe composée du cabinet Henri Gaudin pour l'architecture, du cabinet Riouallec pour la scénographie, et du bureau Acoustique et Conseil.

Une architecture audacieuse et harmonieuse

Le Grand Théâtre (5 000 m² de surface utile sur 3 niveaux) a été implanté dans un alignement urbain initié depuis le Port de plaisance, entre l'Hôtel de Ville et le Parc du Moustoir avec son stade pour l'équipe de football lorientaise. Il s'inscrit à l'emplacement d'un ancien jardin public, portant encore les traces de la dernière guerre (vestiges de

bunker, bombe découverte lors des terrassements), au cœur d'une dépression de terrain entre la mairie et le parc, qui engage, avec les contraintes d'alignement, une bonne part du parti architectural adopté. Depuis son parvis, le premier contact avec le bâtiment révèle sa force expressive harmonieuse et homogène, dans l'association, parfois complexe, des lignes, courbes, plans curvilignes ou inclinés, qui la composent. On retrouve la maîtrise géométrique, dans l'agencement composite des formes et des rythmes, qui caractérise l'originalité conceptuelle d'Henri Gaudin. "Je me joue suffisamment dans mes travaux de cette opposition de la droite et des arcs de cercle pour ne pas l'avoir exprimée ici avec force. Il n'y a pas en l'occurrence d'inféodation à une géométrie, explique l'architecte. Il s'agirait plutôt, comme c'est le fait dans toute architecture, de manifester clairement des rencontres de lignes et de volumes." Cette définition trouve aussi un prolongement de son expression à travers le choix de matériaux simples : granit, pierres grises, zinc, enduits clairs, dont la sobriété se décline aussi dans les volumes intérieurs jouxtant la salle de spectacle. Le vaste hall d'accueil s'appuie au voile courbe périphérique de celle-ci et rejoint l'aile de la médiathèque. Sur sa hauteur intégrant deux niveaux de galeries-coursives, il dessert à partir d'escaliers les différents niveaux de la salle (six accès), les locaux

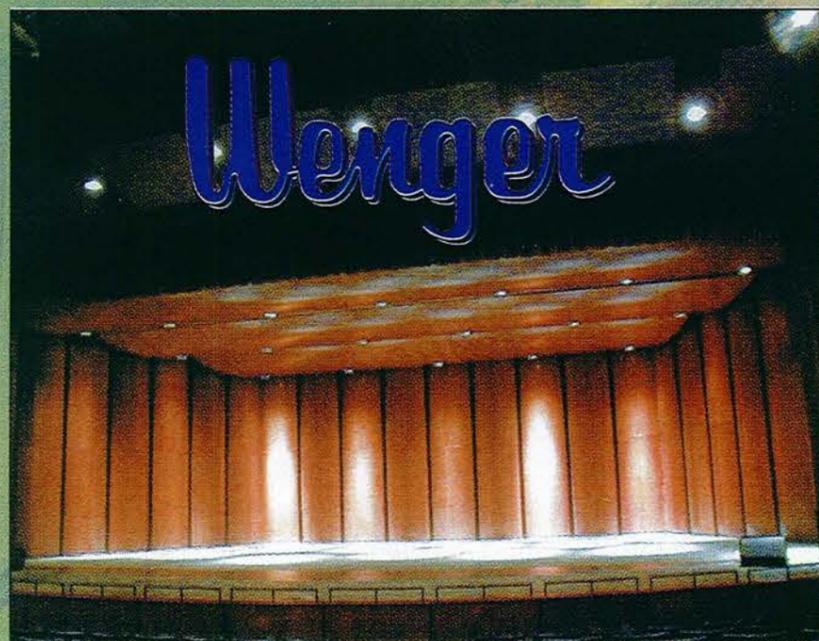


Vue générale de l'entrée du Théâtre ; en haut : vue du hall - Photos Josiane Grandcolas - DIRCOM Ville de Lorient

administratifs et techniques, les foyers et un bar surplombé d'un dôme (ouverture d'un restaurant avec terrasse en juin). Tous ces volumes, dont les formes épousent la fonction, sont caractérisés par la grande luminosité dont ils bénéficient, à travers les trouées, baies en demi-ogives ou semi-elliptiques, qui ouvrent sur les variations du ciel lorientais. Ancien marin, Henri Gaudin a conçu au bord de l'océan une architecture moderne de haut niveau, dont l'inventivité architectonique trouve sens, et ne s'affirme pas au détriment de la fonctionnalité de l'outil théâtral, comme cela arrive parfois.

Refus de la "boîte noire"

Suivant les définitions du programme, la salle du théâtre devait répondre à une vocation pluridisciplinaire, théâtre, opéra, musique, danse, pour une jauge fixée autour de 1.100 places. Ces postulats ont été aujourd'hui pris en compte de belle manière, tant dans l'optimisation de ces pratiques artistiques que pour les conditions d'accueil du public. Le beau volume de cette salle s'inscrit dans le rejet de la boîte noire manifesté par Henri Gaudin ("Boîte à gradins enfermée dans la châsse de verre d'un foyer."). Pas pour retrouver une tradition du passé devenue obsolète, mais



Leader dans l'innovation et la technique acoustique musicale

CONQUES ACOUSTIQUES DIVA

Lieux : Opéras, théâtres, salles de concerts et de spectacles...

Nos références : Opéra théâtre Paris Massy - France,
Opéra de Vlaamse, Gand - Belgique...

PANNEAUX ACOUSTIQUES RÉFLECTEURS LEGACY & TRAVELMASTER

Lieux : auditoriums, gymnases, salles polyvalentes, orchestres, chorales.

Nos références : Opéra Bastille Paris - France,
Orchestre Philharmonique de Liège,
Maison de la Culture Dinant et Arlon / Belgique.

AME

Chantal Ladenburger • 10, rue des Romains • L-2444 LUXEMBOURG
Tél. 00352 48 80 08 • Fax 00352 48 80 05
a.m.l@wanadoo.fr • www.aml-music.com



En haut : vue de la régie salle et la passerelle technique en salle - - Photo DIRCOM Ville de Lorient

Au milieu : la régie - les consoles éclairage et audio - Photo DIRCOM Ville de Lorient

En bas : vue d'une des loges de scène - Photo DIRCOM Ville de Lorient



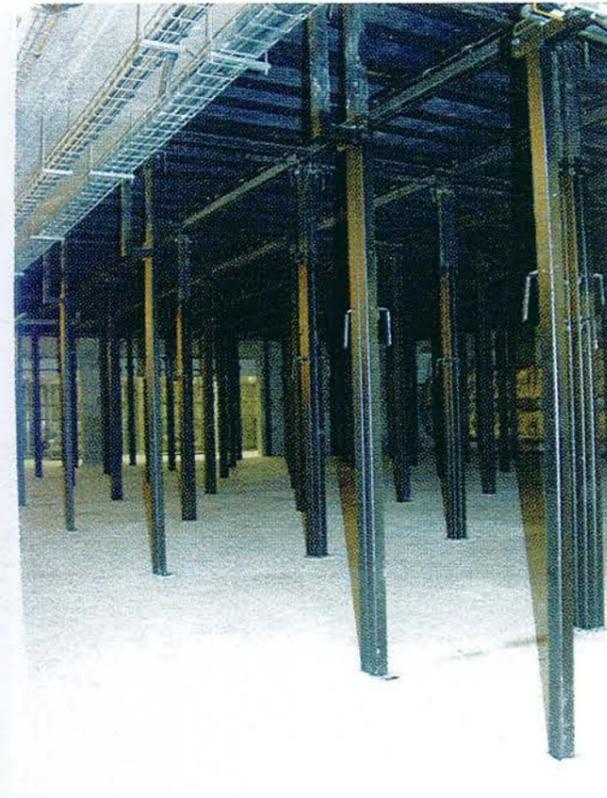
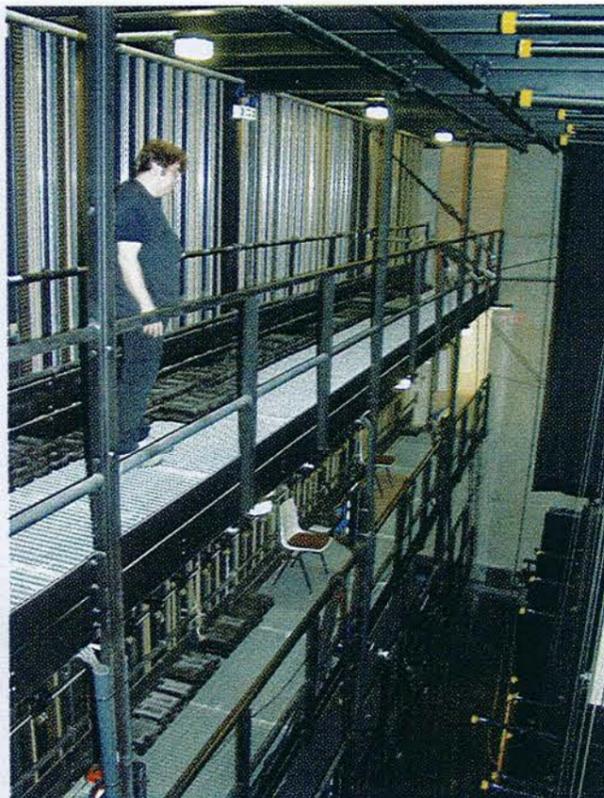
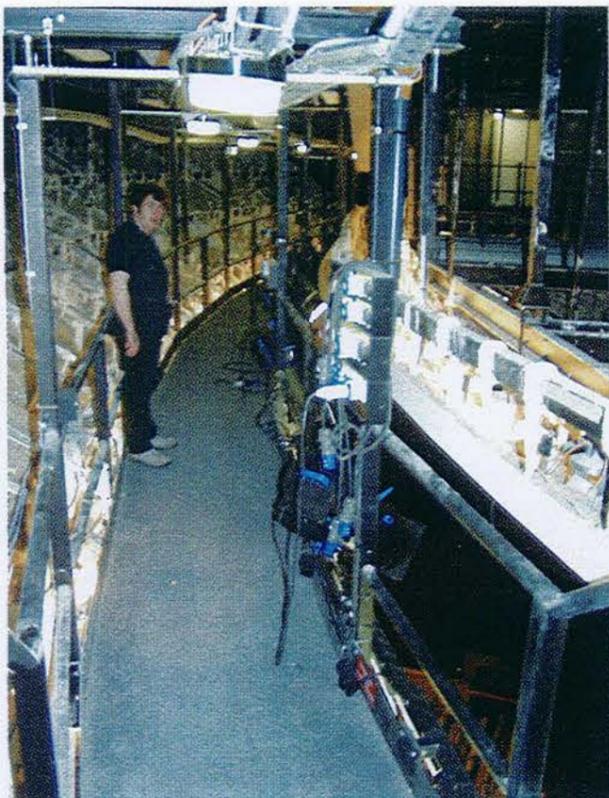
Vue générale de la salle - Photo Josiane Grandcolas - DIRCOM Ville de Lorient

pour affiner une spatialité adaptée aux conditions d'écoute et de vision, comme au désir de convivialité. Sur un plan trapézoïdal d'environ 600 m² pour 15,00 m de hauteur, elle dispose d'un parterre en gradins répartis en deux zones, de 740 places (dont 4 permanentes pour handicapés) et d'un balcon de 298 places, dont les retours latéraux glissent en bascule vers le parterre. Les 1.038 places ainsi obtenues, desservies par des circulations bien organisées, sont dotées de sièges confortables (0,65 de large, assise 0,45) revêtus de tissu marron avec un dossier bois. Elles peuvent être modulées grâce à un système de sièges amovibles au balcon (20) et au parterre (74) créant des emplacements pour fauteuils roulants (4 + 16). Murs et plafond ont bénéficié d'un traitement acoustique performant (les premiers spectacles semblent l'attester), dont les applications ont trouvé écho jusque dans la décoration de la salle. Notamment dans les habillages des parois de bois exotique foncé, dont les reliefs (comme sculptés) se conjuguent aux éclairages indirects intégrés. Tant dans son volume, que par le choix et les mises en œuvre de ses matériaux, cette salle dégage une ambiance chaleureuse, tout en offrant des conditions d'écoute et de visibilité bien adaptées (22,00 m du cadre de scène au fond de salle). Il semble toutefois que pour le théâtre, l'occultation du balcon (possible par la lumière) soit nécessaire si l'on souhaite optimiser le rapport scène-salle pour cette forme artistique. Avec une régie, lumière, son, vidéo, située au centre haut du parterre offrant de bonnes conditions aux techniciens, l'équipement technique porte sur trois passerelles lumière, une à la face, une au centre, (toutes deux masquées par le plafond) et une en fond de salle, notamment pour l'emploi des poursuites. Deux cavités sur deux niveaux avec lisses, de part et d'autres de l'avant-scène, offrent des possibilités d'accroches pour les projecteurs.

Espace scénique performant

La scène s'inscrit sans rupture avec les parois latérales de la salle. Elle dispose d'un proscénium au nez courbe, adaptable en fosse d'orchestre de 116 m² (environ 80 musiciens), dotée d'un système motorisé de type Spiralift adapté aux différentes configurations (niveau plateau, niveau parterre ou niveau dessous), avec une zone de sièges du parterre escamotables par glissières. Espace intégré par son application des règlements de sécurité, le plateau s'ouvre à partir d'un cadre mobile

de 18,80 m de largeur sur 9,00 de hauteur avec manteau d'Arlequin. Cette ouverture peut être réduite, par un jeu de panneaux coulissants jusqu'à 11,30 m. Avec une profondeur de 16,70 du nez de proscénium au mur du lointain (du cadre 14,60 m) et une largeur de mur à mur de 24,90 m, ce plateau dispose de dégagements limités sur cour et jardin (possibilité de raccordements pour régies mobiles), et d'une arrière scène. Son plancher partiellement détrappable sur près de 160 m² (dessous sur toute la surface de 2,82 m de hauteur) par éléments de 1,15 x 1,15 et de 2,30 x 1,15 est constitué en bois tripli teinté noir, dont l'aspect et la tenue font l'objet aujourd'hui de réserves parfaitement justifiées. Il faudra un jour se pencher sur les raisons qui motivent depuis un certain temps, ici comme ailleurs, la mauvaise qualité des planchers de scène. Celui-ci est bien sûr à revoir. La cage de scène est équipée d'un gril à 16,70 de hauteur, d'un plafond de conque acoustique, de passerelles (électricien à 9,35 m, de commandes à 12 m, et de charge à 14,30 m), de 40 équipes contrebalancées (longueur 21,00 m, diamètre 60 mm), de 8 équipes motorisées, de 4 équipes latérales manuelles, d'une équipe motorisée en proscénium, de 4 treuils mobiles. L'accès décor s'effectue à partir d'un accès camion à l'arrière jardin, sans quai de déchargement, à travers une baie à deux vantaux, dont la hauteur se réduit au passage de tuyaux en plafond du petit sas qui conduit au plateau accessible à travers un angle délicat. Deux petits espaces de stockage et un atelier d'accessoires (surface totale 110 m²) sont situés au niveau du plateau. Ils sont nettement insuffisants (une lacune récurrente dans pas mal de réalisations) et une recherche de locaux extérieurs compensatoires est en cours. Six loges, dont une individuelle, situées au 2^e étage côté jardin, avec sanitaires attenants pouvant accueillir une soixantaine d'artistes, dans un cadre agréable, dont l'aménagement a fait l'objet d'un design original. Elles sont desservies par un ascenseur pour 8 personnes (qui livre aussi accès au gril). Un foyer d'artistes côté jardin, un foyer musiciens à l'arrière scène complètent les zones d'accueil des interprètes. Mis à part les quelques observations mentionnées, l'ensemble de l'équipement présente des atouts performants, tant dans sa souplesse d'utilisation (réseaux, câblages, sécurité, circulations techniques) que dans les moyens sceno-techniques préconisés par le cabinet Riouallec, qui répondent aux définitions du programme et donnent satisfaction aux utilisateurs (équipe technique de sept personnes dirigée par Benoist Poivre).

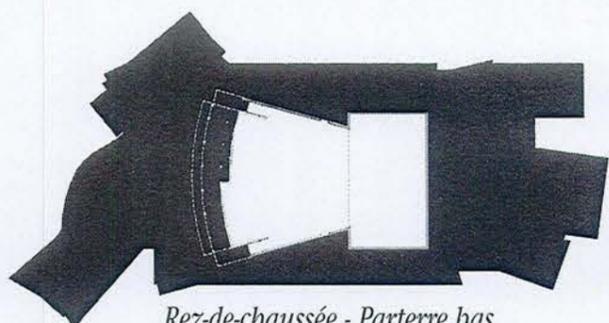


À gauche : première passerelle de salle / Au milieu : vue de la passerelle de charge et des conques (plafond acoustique)
À droite : dessous de scène avec panneaux mobiles - Photos DIRCOM Ville de Lorient

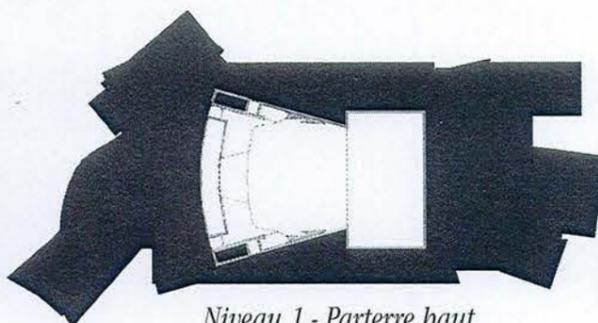
Une salle de répétition indépendante

Mais ce théâtre n'aurait pas été complet sans une salle de répétitions qui entre dans le projet de fonctionnement de cette structure (voir par ailleurs). Située à l'arrière du bâtiment, sur une surface de 225 m² (15,00 x 15,00) - identique à l'aire de jeu du théâtre à l'intérieur du cadre - avec un plancher bois sur lambourdes, elle est équipée d'un plafond technique fixe à 6,90 m de hauteur. Ses parois, revêtues d'une isolation phonique peinte en noir, sont percées de deux baies

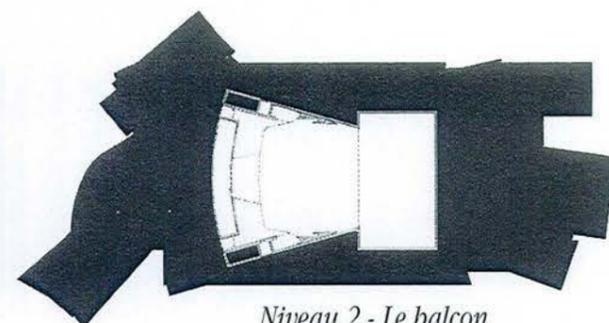
occultables sur deux côtés, tout comme l'est le miroir (avec barre de danse) qui habille l'un de ses murs. Raccordements aux réseaux, équipement lumière (pupitre à mémoire, 24 gradateurs de 3 kw, projecteurs) et son (console, minidisc, platine CD, platine cassette, deux enceintes), sont disponibles sur ce site. Totalement autonome, avec accès indépendant, bureau, et une loge pour 12 personnes, ce "Studio de création" devrait jouer un rôle actif dans les projets artistiques du Grand Théâtre.



Rez-de-chaussée - Parterre bas
Les espaces d'accueil
et les vestibules d'entrées



Niveau 1 - Parterre haut
La régie
et les entrées niveau 1



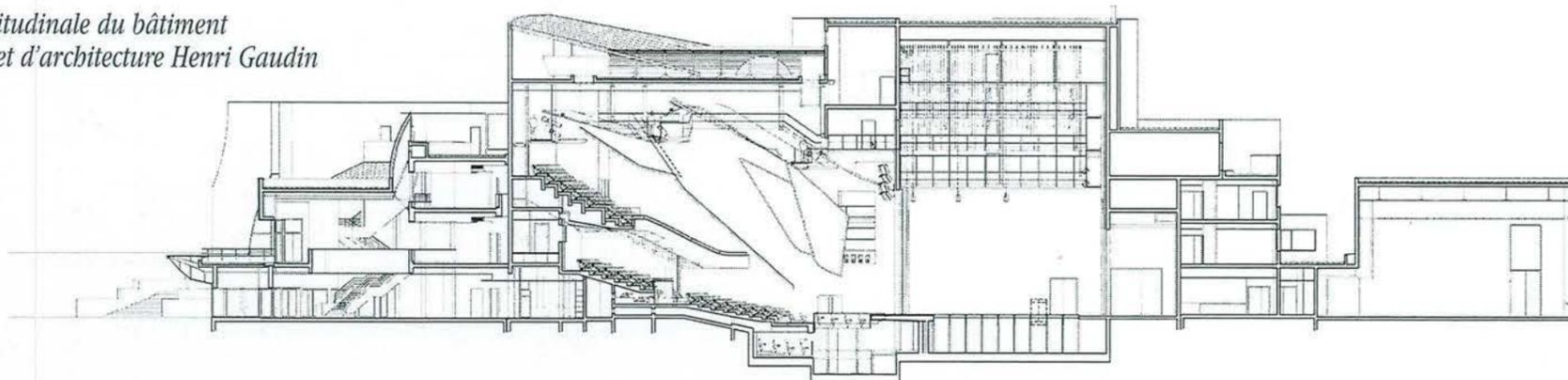
Niveau 2 - Le balcon
Les entrées hautes
et les réflecteurs

Plans Cabinet d'architecture Henri Gaudin



À gauche : la fosse d'orchestre. Proscenium mobile (avec une fosse d'orchestre pour 80 musiciens) - vue des vérins (actuellement, des gradins sont en place), un moteur central commande les huit vérins en même temps / À droite : le gril - Photos DIRCOM Ville de Lorient

Coupe longitudinale du bâtiment
Plan Cabinet d'architecture Henri Gaudin



Le projet artistique

Le Grand Théâtre se situe dans une gestion municipale. Sa direction a été confiée, depuis le début de l'année 2001, à Josette Joubier, ancienne directrice du Centre culturel Aragon à Tremblay-en-France (93) et à son directeur-adjoint Emmanuel Têtedoie. Son projet, qui a obtenu l'aval de la municipalité, s'articule autour de trois axes : "pluridisciplinarité, création, interactivité", avec l'ambition de devenir une "scène conventionnée pluridisciplinaire".

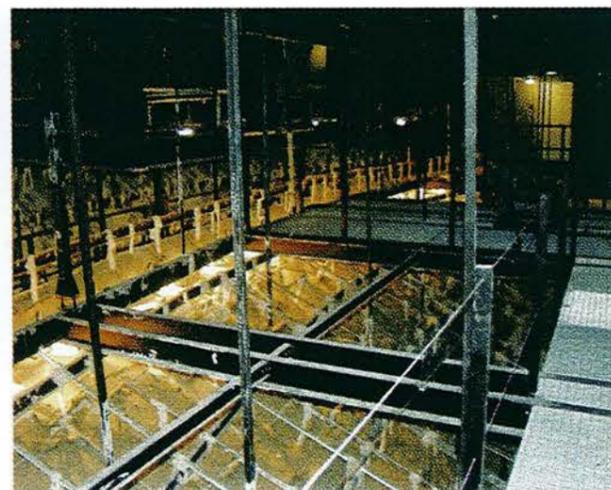
Le premier volet ouvre naturellement sur le théâtre, la musique, l'opéra, le cirque, avec une place privilégiée pour la danse, et des ouvertures vers le "jeune public".

La programmation théâtrale a logiquement été confiée au CDN dirigé par Éric Vigner, dans le cadre d'une convention de partenariat. Pour le reste, les colorations de la pluridisciplinarité trouvent un premier reflet dans l'élaboration de la programmation d'ouverture (avril à juin) des opéras de Domenico Cimarosa, *Le Mariage secret* et d'Henry Purcell, *King Arthur*, au Ballet national de Pékin, de Catherine Barbessous à Enrico Macias en passant par Philippe Genty (*Ligne de Fuite*) le mandala, des concerts, le Cirque Eloize et autres spectacles jeune public. Ces métissages devraient connaître à l'avenir d'autres développements, notamment lors de l'accueil du Festival Interceltique. La création bénéficie d'un atout de poids avec le studio, qui, outre son utilisation par l'équipe du CDDB, permet d'accueillir des compagnies en résidence pour finaliser un projet artistique. Quant à l'interactivité, elle passe aussi bien par la relation avec le public lorientais et le développement de la politique culturelle de la ville, que dans les liens avec les autres partenaires artistiques et culturels, dans une osmose nécessaire à la réussite du projet engagé.

Le CDDB au Grand Théâtre

Depuis son installation à Lorient en 1995, Éric Vigner a développé un engagement artistique exigeant, qui, tout en tissant une audience locale à travers une politique de formation, fait du CDDB un pôle de création théâtrale parmi les plus importants de France. Un temps associé auprès de l'ancien maire à l'élaboration du projet d'origine du Grand Théâtre (avec un projet de CDN de création ambitieux), une jouissance partielle de la salle municipale lui a été accordée dans la nécessaire exploitation de son nouveau statut de Centre dramatique national. Cette convention lui permettra d'accueillir des créations trop à l'étroit dans la salle de la rue Claire Droneau, dans le cadre d'une programmation théâtrale circonscrite à cinq ou sept spectacles maximum par saison, et d'utiliser avec son équipe le studio pour ses propres créations. Mais dans une plage de temps défini. Ainsi la salle de répétitions lui est attribuée durant six mois, d'avril à octobre, ce qui ne correspond pas obligatoirement aux périodes nécessaires de création et aux rythmes de leurs programmations.

Cette cohabitation de deux structures (qui ailleurs n'a pas toujours eu d'effets bénéfiques) doit trouver, après une période de rodage, un équilibre issu d'un dialogue et d'une écoute réciproque. Pour la saison 2003/2004 du Grand Théâtre, Éric Vigner va créer en octobre *Où boivent les vaches* de Roland Dubillard, renouant ainsi avec l'auteur de son premier spectacle (*La Maison d'os* en 1991). Il reprendra aussi *Savannah Bay* de Marguerite Duras créé à la Comédie-Française, et accueillera les créations de Lukas Hemleb (*Titus Andronicus*) et Jean-Michel Rabeux (montage de pièces de Feydeau), et le dernier spectacle de Jérôme Deschamps, tout en poursuivant ses activités dans la salle du CDDB.



À gauche : pupitre mobile de la régie plateau / Au centre : la salle des gradateurs d'éclairage
À droite : le moteur du rideau au dessus du proscècium (sur l'avant-scène) - Photos DIRCOM Ville de Lorient